



CRAIG GROESCHEL



#TECHNO ADDICT?

COMMENT VIVRE INTELLIGEMMENT
AVEC UN SMARTPHONE



EDITIONS
OURANIA

Craig Groeschel

#TechnoAddict?

Comment vivre intelligemment
avec un smartphone

EDITIONS
OURANIA

#TechnoAddict?

Titre original en anglais: *Struggles*

© 2015 by Craig Groeschel

Published by arrangement with The Zondervan Corporation L.L.C.,
a subsidiary of HarperCollins Christian Publishing, Inc.

3900 Sparks Dr. SE,
Grand Rapids, Michigan 49546
Etats-Unis

Les sites Internet mentionnés dans le présent ouvrage le sont à titre d'information; cela ne signifie pas que l'éditeur et l'auteur en approuvent le contenu en totalité. L'éditeur et l'auteur déclinent en outre toute responsabilité quant aux changements qui pourraient intervenir sur ces sites après la publication du livre.

© et édition française: Ourania, 2017

Case postale 128

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

Tous droits réservés.

info@ourania.ch

www.ourania.ch

Traduction: Mikhail Diakonov

Couverture: Olivier Leycuras - Visuall

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version
Segond 21 © 2007 Société Biblique de Genève

www.universdelabible.net

ISBN édition imprimée 978-2-88913-022-1

ISBN format epub 978-2-88913-605-6

Imprimé en France, sur les presses de Sepec

Table des matières

Remerciements	9
Introduction - <i>Technologie et désirs</i>	11
1. Retrouver le contentement	
<i>Quand on est addict à la comparaison</i>	23
2. Retrouver des relations profondes	
<i>Quand on est addict aux «mentions j'aime»</i>	47
3. Retrouver l'authenticité	
<i>Quand on est addict au désir de paraître</i>	75
4. Retrouver la compassion	
<i>Quand on est addict à l'insensibilité</i>	99
5. Revenir à l'intégrité	
<i>Quand on est addict à Internet (et à tout ce qui s'ensuit)</i> ...	123
6. Revenir à une attitude d'encouragement	
<i>Quand on est addict à la critique</i>	149
7. Revenir à la véritable adoration	
<i>Quand on est addict à ce qui laisse vide</i>	177
8. Revenir au repos	
<i>Quand on est addict au divertissement</i>	203
Conclusion - <i>Laisser la technologie à sa juste place</i>	225
Annexe 1 - <i>10 règles pour un bon usage des réseaux sociaux</i> ...	237
Annexe 2 - <i>Mettre en place des garde-fous</i>	255

1. Retrouver le contentement

Quand on est addict à la comparaison



Le contentement est la seule vraie richesse.

Alfred Nobel

Je croyais que j'avais tout un tas d'amis. Vous savez, des amis au travail, des amis à l'église ou des amis dans mon quartier: on se voyait pour déjeuner, à l'entraînement de foot de nos enfants, après le culte du dimanche ou quand on travaillait au jardin. Puis, Facebook est arrivé, et j'ai pu retrouver le contact avec des amis qui habitaient très loin de chez moi, des gens que j'avais connus au lycée ou à la fac. Mais tout le monde est tellement occupé, aujourd'hui. En théorie, j'ai plus de 300 amis sur mes différents sites et pages, et pourtant, la semaine dernière, je n'ai pas pu trouver une seule personne disponible pour aller prendre un café avec moi. Je ne me suis jamais sentie aussi seule.

Carla S.

Je ne connais personne qui a autant l'esprit de compétition que mon copain Steve: il se croit non seulement obligé de me surpasser en tout mais aussi d'en parler sur Twitter ensuite. Il publie des selfies à chaque fois qu'il gagne un prix, qu'il achète une nouvelle veste ou qu'il découvre un endroit sympa à visiter. Jusque-là, je me sentais vraiment bien dans ma peau et j'étais très content de tout ce que j'avais pu faire, mais quand je regarde Steve, j'ai l'impression que je n'arriverai jamais à son niveau. Je ne le lui avouerai jamais et je n'en parlerai jamais à qui que ce soit d'autre, mais à cause de ça, j'ai l'impression d'être un vrai nul, un bon à rien.

John K.

J'imagine qu'on peut dire que je présente les symptômes de l'acheteuse qui culpabilise en permanence. A chaque fois que je m'apprête à acheter quelque chose, surtout si cela représente une grosse dépense, j'aime faire des recherches sur Internet, lire des revues spécialisées et des rapports d'experts. Ensuite, je compare les prix sur différents sites, jusqu'à ce que je trouve le plus intéressant, que j'entre mon numéro de carte de crédit et que je clique sur «Acheter». Seulement, quand je reçois la marchandise quelques jours plus tard, je commence à regretter mon achat et à me dire que j'aurais mieux fait d'opter pour autre chose. Alors parfois, je renvoie l'article et recommence tout à zéro. Peu importe que ce soit un pull, un robot de cuisine, quelque chose pour les enfants ou des coussins pour le canapé: rien ne me semble être aussi bien que je l'espérais.

Sarah W.

«Je veux Fonzie»

Je me souviens de la toute première fois où j'ai été anéanti par la comparaison.

Je vivais au Texas, à Beaumont. Alors que j'étais au collège, pendant à peu près une semaine, j'ai été le «roi du monde». J'étais en effet le premier gamin de tout l'établissement à posséder un «véhicule à moteur». Aujourd'hui, les scooters sont très répandus, mais je ne parle pas de ce genre d'engin-là. En fait, utiliser le mot «scooter» pour désigner ma mobylette rouge feu aurait été bien exagéré. J'aime à penser que cette mobylette que j'avais était proche de ce que devait être «l'original»: en gros, un vélo avec un moteur. Le moteur était bridé pour que je ne dépasse pas les 40 km/h même en descente, mais dans mon imagination, je faisais du 80 km/h et plus. Malheureusement, le moteur n'était pas assez puissant pour me hisser en haut des côtes, et je devais donc utiliser les pédales pour lui donner un coup de pouce.

Quand je fonçais sur ma mobylette, surtout dans les rues très en pente, j'avais l'impression d'avoir un air «vraiment cool», un peu comme les héros de la série américaine *Sons of Anarchy* montés sur leurs immenses Harley Davidson. En réalité, je devais plutôt ressembler à Nacho Libre, le parfait antihéros de la comédie *Super Nacho*, surtout quand je pédalais de toutes mes forces pour essayer d'arriver au bout d'une côte. Mais peu importe à qui je ressemblais, car pour Tiffany, une fille qui habitait au coin de la rue, ma mobylette était la chose la plus cool qui ait jamais existé. Alors je mettais mon casque bleu (qui, évidemment, s'accordait bien avec ma mobylette rouge) et je partais en trombe la chercher quatre immeubles plus loin. Elle sautait derrière moi sur la mobylette, entourait ma taille de ses bras, et nous partions en vrombissant, ses cheveux flottant au vent, à environ 30 km/h si on tient compte du poids supplémentaire.

La vie était belle.

Jusqu'à ce que Brian Marquardt ait une... moto.

Un jour, j'ai garé ma monture devant chez Tiffany, mais quand j'ai couru jusqu'à sa porte et sonné, elle m'a ouvert en fronçant les sourcils.

- Oh! a-t-elle dit, c'est toi... En fait, je ne monte pas avec toi aujourd'hui.

- Pourquoi? ai-je demandé.

- Parce que je pars faire un tour avec Brian, a-t-elle répondu en levant la main pour examiner ses ongles si parfaits.

J'avais du mal à digérer cette nouvelle.

- Mais je pensais... je veux dire... j'ai mon casque et tout... et tes cheveux sont si jolis... ils flottent au vent... et...

Malgré les arguments que j'avançais pour ma défense, elle a fini par me regarder avec un air de pitié avant de faire un mouvement de la tête et de me dire simplement:

- Non.

Je suis resté planté là, dans un silence embarrassant qui m'a semblé durer plusieurs minutes.

- Brian Marquardt? Vraiment?

Elle m'a regardé avec dédain et a ajouté:

- Ecoute, j'suis désolée, mais toi, t'es... ben, t'es Richie Cunningham. Mais moi, je veux Fonzie.»

#ÇaFaitMal.

Si vous ne savez pas qui sont Richie Cunningham et Fonzie, ce n'est pas un problème. Je pense que vous imaginez la différence entre les deux personnages sans même avoir vu un seul épisode de la série *Happy Days - Les Jours heureux*. Je me souviens de ce moment encore aujourd'hui, même après tant d'années, ce qui montre bien l'effet que la comparaison peut avoir sur nous. La perception que j'avais de moi-même et celle que Tiffany avait de moi ne coïncidaient pas et, à l'époque, cela m'a anéanti. Je n'arrivais

pas à croire que je n'étais pas à la hauteur, que je n'étais pas assez bien. Ce souvenir peut toujours me faire du mal, alors que je suis pourtant marié avec une femme formidable et que nous sommes vraiment très heureux.

Mais je sais que je ne suis pas le seul à avoir vécu ce genre de blessure.

Récemment, j'ai surpris une conversation entre deux mamans durant un match de foot de mon fils. Chacune disait à l'autre combien elle était jalouse de ce que l'autre publiait sur les réseaux sociaux. La première, qui travaillait à plein temps à l'extérieur, disait à la deuxième combien elle l'enviait d'être mère au foyer:

- Chaque fois que je vois quelque chose que tu as posté sur Pinterest, j'ai honte. Tu te donnes tellement pour tes enfants. Ils sont toujours souriants et heureux. Et quand je vois toutes les activités que tu fais avec eux, tous ces bricolages créatifs, tous ces délicieux plats faits maison, j'ai vraiment l'impression d'être une très mauvaise mère.

La mère au foyer a ri:

- Tu plaisantes! Tu n'imagines pas à quel point c'est *moi* qui t'envie! Tous les jours, je vois que tu es amenée à faire un tas de choses intéressantes: tu voyages et découvres plein de nouveaux endroits, tu rencontres de nouvelles personnes... Et sans parler de ta garde-robe... Je raffole de tes chaussures! A la maison, la plupart du temps, je reste en pyjama jusqu'à midi. C'est sûr que j'aime mes enfants, mais j'ai l'impression de devoir sans arrêt leur trouver de nouvelles choses à faire si je ne veux pas qu'ils me rendent folle avec leur «Maman, on s'ennuie!»

Ces deux femmes ont chacune une vie intéressante et riche.

Sauf que l'une et l'autre convoitent ce qu'elles n'ont pas mais que l'autre a.

Si vous utilisez les réseaux sociaux, vous voyez sûrement très bien de quoi je parle.

Vous êtes sur votre canapé, vêtue d'un vieux jogging, en train de manger une assiette de pâtes au fromage, avec une pomme sur les genoux pour le dessert. En jouant avec votre téléphone, vous voyez soudain qu'une amie vient de publier sur Instagram la photo d'un *magnifique* dîner au restaurant qu'elle partage avec un énième pré-

Les gens n'ont jamais eu autant, mais ils ne se sont jamais sentis aussi insatisfaits.

tendant. La jolie flamme de la bougie brille, ses cheveux ont l'air parfaits, et n'est-ce pas une nouvelle robe de soirée qu'elle porte? La nappe est si blanche qu'elle semble éclairer la pièce, et le décor est chic au possible: de toute évidence, il s'agit d'un très bon restaurant avec vue sur la ville. Même la photo est entourée d'un joli cadre. Mais comment a-t-elle pu récolter 200 «mentions j'aime» en moins d'une heure?

Autre exemple, un copain à vous publie un selfie pris à la salle de musculation, le tee-shirt soulevé pour exhiber ses pectoraux devant le miroir. Il est prêt à jouer le rôle du héros dans un grand film d'action, alors que vous, eh bien... vous êtes seul chez vous en train de manger des gâteaux de supermarché, faute d'avoir les finances pour faire mieux.

Vous voyez ce que je veux dire?

Le numérique nous permet aussi d'avoir une idée de notre popularité, parfois avec une exactitude qui fait froid dans le dos. Quand j'étais encore gamin, il fallait estimer soi-même son niveau d'impopularité: *Alors, voyons voir... personne ne veut s'asseoir à côté de moi à la cafétéria. J'ai demandé à trois filles différentes si elles voulaient bien être ma partenaire de danse pour la Saint-Valentin, et elles ont toutes refusé catégoriquement. Une fois de plus, personne n'a voté pour moi aux élections des délégués de classe. Euh... je crois que je n'ai pas beaucoup de succès.*

Aujourd'hui, vous pouvez, à l'aide de données précises, déterminer la place exacte à laquelle vous vous situez: *Alors, voyons voir...*

j'ai 73 abonnés, et ma meilleure amie en a 423. Donc elle a environ 6 fois plus de succès que moi. Les trois dernières photos que j'ai publiées ont récolté 29, 33 et 18 «mentions j'aime», alors que les siennes en ont gagné 88 et 76. Puis elle a dépassé la centaine avec sa stupide photo de chiot. #ViePourrie.

On peut dire qu'aucune génération, à travers l'Histoire, n'a eu autant à lutter contre l'insatisfaction que la nôtre. Si la pauvreté et les inégalités existent toujours, la plupart d'entre nous jouissons au quotidien d'un réel confort et d'une véritable abondance, parfois même jusqu'à l'excès. Nous avons aussi toutes sortes d'opportunités à saisir. Et pourtant, il nous en faut peu pour être déçus et avoir le sentiment que nous n'avons pas tout ce que nous méritons. Si on ajoute à cela les réseaux sociaux, qu'est-ce qu'on obtient? Des gens qui n'ont jamais eu autant mais qui ne se sont jamais sentis aussi insatisfaits.

Selon certains sociologues, si nous éprouvons un sentiment permanent d'insatisfaction, la technologie y est pour beaucoup. Nous sommes les premiers dans l'histoire de l'humanité à pouvoir suivre en direct ce qui se passe dans la vie d'autres personnes. Les puissants petits appareils que nous portons toujours sur nous permettent de «suivre» les autres à travers leurs posts, leurs photos et leurs vidéos.

Et si ce que nous voyons chez les autres nous semble mieux, plus intéressant ou plus épanouissant que ce que nous vivons, nous avons le sentiment de rater quelque chose. Pourtant, les contenus que nous regardons ne reflètent pas forcément la réalité. Car la plupart des gens se montrent sous leur meilleur jour. Ils ne présentent aux autres que ce qu'ils veulent. Comme dit le pasteur Steven Furtick, un ami proche: «Nous comparons les coulisses de notre vie avec ce que les autres choisissent de placer sur le devant de la scène, sous la lumière des projecteurs.» A côté de

ces contenus, filtrés, revus et corrigés, recadrés et «photoshopés», notre réalité nous apparaît fade et inintéressante.

Pas étonnant que nous soyons si souvent insatisfaits.

Peu importe ce que nous avons, les autres donnent toujours l'impression d'avoir plus.

#RevenonsALaRéalité

L'insatisfaction n'est pas un problème qui m'est propre. Une étude récente a cherché à quantifier l'impact des réseaux sociaux sur l'humeur des gens.¹ Pendant deux semaines, des chercheurs de deux universités ont suivi des étudiants qui utilisaient régulièrement Facebook en leur soumettant un questionnaire de satisfaction cinq fois par jour. Leurs réponses ont montré qu'après avoir passé du temps sur le réseau social, les jeunes éprouvaient un plus grand sentiment d'insatisfaction et avaient sur leur vie un regard plus critique qu'avant. L'enquête a aussi montré que plus d'un tiers de ces étudiants avaient une image d'eux-mêmes «considérablement plus négative» lorsqu'ils passaient plus de temps sur Facebook. Pourquoi? Parce que Dieu ne nous a pas créés pour rechercher l'image que les autres présentent d'eux-mêmes, mais pour le rechercher lui. Si nous passons du temps sur les réseaux sociaux, concentrés sur l'image que les autres veulent bien nous montrer de leur vie, nous «perdons de vue la balle», pour employer une métaphore chère à mon père, empruntée au monde du baseball.

Ce problème étant une réalité pour beaucoup d'entre nous, je vous propose de «revenir à la réalité» avec moi. Arrêtons-nous quelques instants pour examiner le sentiment de mécontentement (qui, quelque part, est une forme de jalousie) que nous pouvons

¹ Allan Hall, «Facebook Makes You Feel Miserable and Jealous», *DailyMail.com*, 22.01.2013, <http://dailym.ai/2sZPKwo>.

nourrir dans notre cœur. Nous distinguerons trois domaines dans lesquels l'insatisfaction peut nous gagner, et je vous encourage à être 100% honnêtes si vous vous reconnaissez dans l'un d'eux.

Premièrement, on peut être aux prises avec la convoitise sur le plan *matériel et financier*. Voici comment savoir si c'est le cas: quand vous lisez le tweet d'un ami qui parle de sa nouvelle voiture, avez-vous immédiatement en tête votre «épave» qui peine à démarrer? Ou bien un collègue publie une photo de lui et de sa famille à la plage et vous vous dites: *Attends, je me trompe ou c'est déjà la deuxième fois qu'ils vont à la mer cette année?* (Mais honnêtement, qui s'inquiète de faire le compte?) Ou, autre exemple encore, une amie publie sa #TenueDuJour sur Facebook, et en parcourant ses publications précédentes, vous vous rendez compte qu'elle a plus de paires de chaussures qu'on ne peut en trouver sur Zalando. Soyez honnête: êtes-vous vulnérable à ces formes de jalousie?

Deuxièmement, on peut éprouver un sentiment de jalousie sur le plan *relationnel*. Quand des photos d'un dîner où sont réunis tous vos amis commencent à apparaître simultanément sur leurs fils d'actualité, vous demandez-vous: *Mais comment se fait-il que personne ne m'ait invité?* Ou peut-être êtes-vous célibataire et aspirez-vous à connaître l'amour. C'est le printemps, et tout le monde autour de vous semble avoir décidé de se marier. D'un côté, vous avez envie de vous réjouir pour vos amis, car vous les aimez, mais si vous êtes honnête avec vous-même, vous avez aussi un peu mal en les voyant tous en couple, regarder l'être aimé avec un grand sourire. Vous sentez-vous mis(e) à l'écart, voire de trop?

Ou peut-être êtes-vous obligé(e) de faire deux métiers à la fois, et vous êtes extenué(e) à force d'essayer de garder la tête hors de l'eau. Peut-être êtes-vous triste de ne pas pouvoir donner à vos enfants tout le temps et toute l'attention que vous aimeriez leur donner. Et vous avez des amis qui semblent toujours présents aux côtés de leurs enfants, que ce soit durant les matchs de foot, pour

les accompagner au lac ou au parc d'attractions (encore une fois!), ou tout simplement pour faire juste des choses simples avec eux, comme leur lire une histoire avant de dormir. Au lieu d'être heureux(se) pour eux, vous sentez-vous coupable de ne pas pouvoir faire tout cela avec vos propres enfants?

Si vous avez répondu «oui» à l'une des questions ci-dessus, votre réaction a un nom: c'est de la «jalousie relationnelle».

Enfin, peut-être êtes-vous tenté(e) par la jalousie sur le plan des *circonstances*. Vous voyez tout ce que les autres font, vous voyez où ils travaillent et comment ils vivent, et, examinant votre propre vie, vous vous demandez peut-être pourquoi vous n'avez pas ce qu'ils ont ou pourquoi vous ne faites pas ce qu'ils font. Vous vous dites: *Je pensais qu'à l'âge que j'ai, j'aurais beaucoup mieux réussi ou que j'aurais en tout cas un travail intéressant.*

Ou peut-être désirez-vous un enfant, mais ce désir ne semble pas pouvoir se réaliser dans un avenir proche. Et alors que presque toutes vos amies postent sur les réseaux sociaux des photos d'elles enceintes ou annoncent le sexe de l'enfant, vous vous dites: *Ouais, bon ben d'accord, c'est une fille, et alors?* Si tel est le cas, vous êtes probablement dévorée par la jalousie.

Réussir, accomplir, amasser

Si je suis honnête, j'ai personnellement plus de mal avec cette dernière sorte de jalousie (celle qui concerne les circonstances) qu'avec les deux autres (celles qui concernent les choses matérielles et les relations). Comme je suis pasteur, je travaille le samedi et le dimanche. Je suis donc en service précisément quand tous mes amis et tous les membres de l'église se reposent. Donc je ne supporte pas les réseaux sociaux le week-end, car je ne vois que des gens en train de regarder un match, jouer au frisbee, faire

du vélo ou sauter d'une vague à l'autre sur un jet ski. Et cela me rend fou de jalousie. Je ne peux alors pas faire autrement que de me dire: *Bon, eh bien, je vais devoir m'occuper des autres pour la gloire de Dieu pendant que tout le monde est dehors en train de s'amuser et de faire un tas de choses stupides.* Mais en réalité, penser cela ne m'aide pas à me sentir mieux.

Charles Swindoll, qui a écrit un grand nombre de livres, aurait dit que «la vie, c'est à 10% ce qui vous arrive, et à 90% la manière dont vous y réagissez». Bien entendu, la plupart du temps, nous avons le sentiment exactement inverse: nous considérons que la vie, c'est à 90%, voire plus, ce qui nous arrive, et notre façon de réagir n'a parfois aucune importance à nos yeux.

Je peux absolument tout, non par mes propres forces, mais par Christ. C'est lui qui me donne la force de vivre tout ce qui m'arrive.

À mon avis, personne, dans l'Histoire, n'avait une meilleure maîtrise de ses réactions que Paul. Lorsqu'il était à Rome, enchaîné 24 heures sur 24 à un des gardes qui se relayaient auprès de lui, il a écrit:

J'ai appris à être satisfait de ma situation. Je sais vivre dans la pauvreté et je sais vivre dans l'abondance. Partout et en toutes circonstances j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans le besoin. Je peux tout par celui qui me fortifie, Christ.

Philippiens 4.11-13

Réfléchissons à ce qui nous est dit là. En substance, Paul dit: «Il m'est arrivé de ne pas avoir les choses dont j'avais besoin, mais il y a eu aussi des moments où j'avais bien plus que ce qu'il me fallait. La vie est faite de périodes différentes: j'ai connu des temps où tout allait bien, et d'autres, plus difficiles, où rien n'allait comme je le souhaitais. Mais, à travers tout cela, j'ai appris qu'il existe un

secret pour être satisfait en tout temps, quelles que soient les circonstances. Et ce secret, c'est de savoir que je peux absolument tout, non par mes propres forces, mais par Christ. C'est lui qui me donne la force de vivre tout ce qui m'arrive.»

Ne passons pas à côté de cette vérité. Tant que nous ne décidons pas que Christ est vraiment tout ce dont nous avons besoin, nous aurons des problèmes d'insatisfaction. Vous ne me croyez pas? Alors je vous invite à me prouver le contraire. Courez après tout ce qui vous fait envie depuis longtemps. Allez-y, je vous lance le défi! Foncez, gagnez autant d'argent que vous pouvez, achetez tout ce que vous voulez, collectionnez les succès, amassez des richesses, puis recommencez. Cela vous dit quelque chose? Avez-vous déjà essayé certaines de ces choses ou connaissez-vous quelqu'un qui l'a fait? Rien de tout cela ne fonctionne.

A la fin de la journée, vous vous sentirez toujours vide.

Tout ce dont nous avons besoin

Peut-être que les choses matérielles, ce n'est pas vraiment votre «tasse de thé». Vous préférez faire la fête. Alors je vous propose le test suivant: donnez-vous à fond dans la fête, recherchez toutes les sensations possibles, essayez les choses les plus «cools» du moment et tout ce qui fait grimper votre taux d'adrénaline. Mais lorsque la fête sera finie, que chacun sera rentré chez soi, que l'alcool aura quelque peu perdu son effet grisant, vous vous retrouverez au point de départ, avec toujours cette soif de plus au fond de vous.

Ou peut-être que ce qui vous plaît, ce sont les relations, car vous êtes quelqu'un de sociable. Vous n'avez juste pas encore trouvé la bonne personne pour répondre à vos besoins. Alors continuez à chercher. Trouvez une nouvelle petite amie ou un nouveau petit ami, et si ça ne fonctionne pas avec elle (lui), essayez avec

quelqu'un d'autre. Si l'autre ne vous convient pas non plus, c'est peut-être qu'une seule personne ne vous suffit pas. Alors changez tous vos amis et faites-vous-en de nouveaux. Cherchez à être populaire, apprécié(e) d'un maximum de gens. Il existe une foule de livres et de sites Internet pour vous aider à

Quand nous n'avons «que Christ», nous comprenons finalement qu'il est tout ce qu'il nous faut.

parvenir. Et qui sait, peut-être deviendrez-vous même célèbre? Mais une fois que tout le monde sera parti et que les lumières des projecteurs seront éteintes, il ne restera toujours que vous, seul(e), solitaire et toujours en attente.

Si vous voulez essayer une ou plusieurs de ces choses, surtout, donnez-vous à fond. Trouvez l'offre Internet la plus large possible, et connectez-vous à tous les réseaux wifi que vous pouvez. Faites connaître aux autres tous les endroits sympas que vous découvrez, partagez avec eux toutes les citations fortes qui vous inspirent et tout ce qui vous fait rire. Et, bien sûr, n'oubliez pas de publier un tas de photos et de vidéos. Ne cessez jamais de publier en direct ce que vous vivez. Etalez toute votre vie sur le Net à la vue du monde entier. Collectionnez les «mentions j'aime», les «amis» et les abonnés jusqu'à l'excès. Faites le maximum pour que votre vie dépasse vos rêves. Mais soyez certain(e) d'une chose: même une fois que vous serez arrivé(e) au sommet, votre soif de plus ne sera pas assouvie. Elle ne le sera *jamais*.

Pourquoi? Parce que nous avons été créés pour l'éternité, et non pour ce monde tel que nous le connaissons. Rien, sur cette terre, pas même tout l'or du monde, ne peut éteindre la soif de notre cœur. *Rien*.

Je me souviens, quand j'étais adolescent, des années avant que je connaisse Christ, d'avoir entendu des gens dire: «Dieu a créé chacun de nous avec un vide en forme de Christ.» Cette phrase m'irritait, car je ne voyais pas de quoi ils parlaient. Par la suite, j'ai

compris ce qu'elle signifiait. Et ce qu'elle dit est parfaitement vrai: rien, hormis une relation vivante avec Jésus-Christ, ne pourra jamais remplir le vide que nous avons à l'intérieur de nous-mêmes.

Vous savez, au fond de vous, que vous êtes en recherche de quelque chose. Alors j'aimerais vous dire que ce que vous recherchez, c'est Christ. Il est à la source de tout. Il est la source de notre joie, la source de notre satisfaction. Il est notre tout, à tous les niveaux.

Quand nous n'avons «que Christ», nous comprenons finalement qu'il est tout ce qu'il nous faut.

Christ est tout ce qui importe.

Tant que vous continuerez à chercher plus, à vous comparer aux autres et à les envier, vous ne serez jamais rassasié(e).

Réfléchissons ensemble à trois choses qui peuvent nous aider dans ce combat contre le péché de jalousie. Mais ne l'oublions pas: pour remporter la victoire, nous aurons besoin de la force de Christ.

Au-delà de toute comparaison

Comment pouvons-nous vaincre cette tendance à la comparaison qui nous est humainement si naturelle? La première chose qui peut nous aider dans le combat contre la jalousie nous est indiquée dans la Bible, en 2 Corinthiens 10.12:

Nous n'oserions pas nous déclarer égaux ou nous comparer à quelques-uns de ceux qui se recommandent eux-mêmes. Mais en fait, en se mesurant à leur propre mesure et en se comparant à eux-mêmes, ils manquent d'intelligence.

Andy Stanley, pasteur et auteur, l'exprime plus simplement que quiconque: «Nous n'avons rien à gagner à nous comparer les uns aux autres.» Nous devons refuser catégoriquement de nous laisser

aller à la comparaison, car elle est bien plus néfaste que nous ne pouvons le penser. Le passage suivant nous aidera, je l'espère, à mieux comprendre:

Mais si vous avez dans votre cœur une jalousie amère et un esprit de rivalité, ne faites pas les fiers et ne mentez pas contre la vérité. Une telle sagesse ne vient pas d'en haut, elle est au contraire terrestre, purement humaine, démoniaque. En effet, là où il y a de la jalousie et un esprit de rivalité, il y a du désordre et toutes sortes de pratiques mauvaises.

Jacques 3.14-16

Le mot «sagesse» me semble être ici employé d'une manière ironique, car bien entendu, ces comportements ne sont pas sages. Notons aussi que la jalousie est qualifiée de démoniaque. Il est dit qu'elle provoque le «désordre et toutes sortes de pratiques mauvaises». Ce sont des mots très

forts. La jalousie ne vient pas de Dieu. Elle est «terrestre, purement humaine, démoniaque».

Je ne souhaite pas, pour ma part, participer à une chose que la Bible qualifie de démoniaque, et je suis sûr qu'il en est de même pour vous. En outre, Jacques ne dit pas: «Ce serait peut-être une bonne idée de faire un peu attention à la jalousie...» Il dit que là où il y a jalousie, il y a péché et toutes sortes de choses mauvaises.

Toujours pas convaincu(e)? Alors qu'en est-il des dix commandements, vous savez, le «Top 10» de Dieu, qui comprend le verset: «Tu ne convoiteras pas» (Exode 20.17)? Tu ne convoiteras pas la maison de ton voisin. Ni l'épouse de ton voisin. Ni la voiture de notre voisin. Ni rien ni personne appartenant à quelqu'un d'autre, pas même un chat. (Bon, là, j'avoue que c'est ma propre interprétation, car il n'est rien dit au sujet des chats.)

La jalousie ne vient pas de Dieu. Elle n'est pas spirituelle. Elle est mondaine, démoniaque.

CRAIG GROESCHEL



#TECHNO ADDICT?



Vous vous souvenez du temps où les mails n'existaient pas, où les téléphones n'étaient pas intelligents et où le verbe "tweeter" ne figurait pas dans nos dictionnaires? Une époque sans portables, sans wifi, sans réseaux sociaux... Difficile à imaginer, non?

Mais peut-être ne l'avez-vous jamais connue...

Quoi qu'il en soit, nous sommes tous d'accord: les nouvelles technologies présentent d'incroyables avantages dont nous aurions bien du mal à nous passer.

Mais se pourrait-il que ces formidables outils soient devenus trop indispensables? Se pourrait-il qu'ils nous aient accaparés au point de prendre la première place dans notre existence? Se pourrait-il que nous soyons devenus #TechnoAddicts?

C'est à ces questions et à bien d'autres que répond ici Craig Groeschel, avec la sincérité et l'humour qu'on lui connaît. Loin de tout rejeter en bloc, il nous amène à nous interroger sur ce qui fait le centre de notre vie.

Un livre actuel, utile, *intelligent!*

Craig Groeschel est pasteur de l'Eglise *Life Church* aux Etats-Unis. Marié à Amy et père de six enfants, il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Confessions d'un pasteur* et *Chrétiens athées*.

21.90 CHF / 17.90 €
ISBN 978-2-88913-022-1



EDITIONS
OURANIA